

Penser l'Europe

Il en va de l'Europe comme du dragon d'Anatole France : lorsqu'on demande à ceux qui l'ont vu de quelle couleur il est, chacun répond avec la même assurance : rouge, bleu, vert, jaune...

Oui, l'Europe tout le monde l'a vue, mais si vous posez la question autour de vous les réponses seront aussi diverses que celles des habitants de l'Île des pingouins : elle est rouge, verte, jaune, bleue..., elle est trop grande ! non, trop petite ! elle ressemble à un chien ! elle ressemble à un nuage ! elle est chrétienne ! elle est judéo-chrétienne ! Et la Turquie alors ? La Turquie n'est pas dans l'Europe ! Si, elle l'est ! Non, elle ne l'est pas ! Si ! Non !...

Depuis qu'ils ont décidé de se débarrasser de l'idéologie, c'est-à-dire d'imaginer l'avenir, les politiques, devenus simples gestionnaires, se contentent d'un travail de boutiquiers. L'Histoire se fait sans eux, malgré eux, contre eux, qui nous demandent de les élire pour nous dire ensuite que les lois du marché sont aussi implacables que celle de la gravitation, et vider ainsi de sens non seulement la démocratie qu'il ne cessent de vanter mais aussi l'Europe qu'il pensent construire en standardisant les œufs et en fraternisant les Bourses.

Et c'est encore à nous, gens de lettres dont tout le monde s'accorde à dire qu'il nous manque le sens des réalités, qu'il incombe de parler de ces choses évanescentes qui n'ont pas un prix, un mode d'emploi dûment établi par le fabricant, et que l'ordinateur le plus perfectionné refuse d'ingurgiter pour éviter une de ces terribles indigestions qui le bloquent dès qu'on ne lui parle pas en bits.

Qu'est-ce que l'Europe ?

Question embarrassante : de quelque manière que l'on s'y prenne, les réponses ne paraissent pas satisfaisantes. A moins que cette difficulté ne soit par elle-même une réponse.

Les définitions sont par nature réductrices, ayant vocation à supprimer les contradictions. Il faut conclure que nos instruments logiques sont inappropriés pour surprendre un concept inédit. Habitué à des assertions claires, nettes et précises – je dirais presque « scientifiques » ! –, nous voilà embarrassés lorsqu'il s'agit de trouver les mots justes pour dire notre connaissance de l'Europe. Il n'est peut-être pas déraisonnable alors de se tourner vers « le sentiment de nos idées », profitant du fait que nous sommes, paraît-il, la seule machine au monde capable de fonctionner avec des concepts imprécis.

J'ai, justement, « le sentiment » que cette Europe, la nôtre, exclut les rigueurs de la logique. Son sens, tel l'horizon, se dérobe quant on l'approche. Son territoire paraît fuyant et

si d'aventure nous voulons accrocher sens et lieu pour les besoins d'un atlas géopolitique, l'entreprise n'est pas moins farfelue que de vouloir accrocher à une plage de la Côte d'opale les vagues agitées de la Mer noire ou de la Baltique. L'Europe, notre Europe, semble plutôt un nœud de contradictions savamment entretenues pour le profit de la diversité, condition indispensable non seulement de l'échange mais aussi de toute évolution.

Que sommes-nous, européens, véritablement ?

La diversité européenne, due à des vagues migratoires successives, et nos mentalités forgées par la coexistence de tant de populations hétérogènes – Fernand Braudel leur accorde un rôle décisif dans la genèse de la mentalité française !... en un mot, la conscience de l'altérité a eu dans notre espace des conséquences spectaculaires : d'une part, une recherche ininterrompue d'identité (par rapport à l'autre et sous la menace continue des interpénétrations) ; d'autre part, et en relation directe avec cette première tendance, la reconnaissance des identités étrangères, condition indispensable de tout dialogue : pour qu'il y ait échange, nous devons être deux, et différents.

Le résultat de cet état de fait historique a été que cette Europe dont une même mentalité unissait les populations, n'a jamais pu fermer son espace public. Son modèle est une agora où les identités peuvent exister sans se détruire ; un champ spirituel fertile parce que divers, et divers parce qu'il légitime l'altérité.

Ce qui ouvre aussitôt une question autrement épineuse, à savoir celle des frontières de l'Europe. Si l'Europe n'est pas un plein, mais cette gestion non conflictuelle des identités diverses, alors cette Europe n'est plus un lieu mais un rayonnement. Elle n'a pas de frontières, fussent celles-ci labiles, et sa géographie se réduit à un point d'irradiation. L'Europe n'est pas un espace, mais une onde.

Comme une onde, elle est là où elle n'est déjà plus, elle est ce qu'elle n'est déjà plus.

Ne cherchez pas l'Europe : la vraie, l'unique, la grande, la rouge, jaune, verte, bleue, couleur de l'arc en ciel, mauve, cette Europe-là n'est déjà plus là où vous la trouvez. Laissez-vous simplement porter par elle, comme nous le faisons depuis quelques deux mille ans, en essayant de ne pas confondre la cantine avec le bateau.

Somme toute l'Europe c'est le sentiment d'un horizon.

C'est-à-dire une réalité qui ne peut pas se légiférer en termes de marché. A croire presque que pour construire l'Europe la vraie, l'unique, la grande, la rouge, jaune, etc., il faut commencer par l'affranchir de la logique du charbon et de l'acier.